

Amélie Dubois
13-15 Bd Sault 75012 PARIS
melie.dubois@gmail.com
<http://amelie.dubois.syntone.org>

Née en 1983 et diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Bourges en 2007, Amélie Dubois est plasticienne. Son travail a été montré dans des expositions collectives à Paris, Bruxelles et Lausanne, ainsi qu'au Frac Lorraine en 2009. Le cœur de sa pratique, associant l'exploitation de technologies avancées (logiciels informatiques...) à des objets plus communs voire « trouvés » (un manuel de grammaire...), consiste toujours dans l'exploration des signes, symboles et outils avec lesquels nous nous construisons comme êtres de langage. La psychanalyse comme la linguistique se sont construites sur les troubles et manques des appareils (psychiques ou verbaux) qu'elles ont étudiés. Ainsi Amélie Dubois, provoque-t-elle des expériences de dérèglement ou dégénérescence sui generis, à partir des dispositifs informatiques eux-mêmes, sans les dénaturer, simplement en les « informant » d'un élément ou d'une façon choisi pour son potentiel révélateur. Les multiples supports aux résultats de ses recherches - texte, son, installation, performance - aboutissent dans une poésie de la lettre, du blanc et de l'intervalle qui tient autant de l'art conceptuel que de Mallarmé et du « bricolage » de Lévi-Strauss.

Morad Montazami

Amélie DUBOIS
née à Corbeil-Essonnes (91100) le 01.02.83
Vit et travaille à Paris
13-15 Boulevard Soult 75012 - PARIS
06.73.03.30.25 - melie.dubois@gmail.com
<http://amelie.dubois.syntone.org>

Formations :

Juin 2007 :

- Obtention du DNSEP avec les félicitations du jury (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique), BOURGES.

Octobre 2005 - Février 2006 :

- Séjour à CAFA (Central Academy of Fine Art), à PEKIN (CHINE) dans le cadre d'un projet international.

Septembre 2005 :

- Séjour à l'Académie Royale des Beaux-Arts de BRUXELLES (Belgique), section Art environnemental-Art public.

Juin 2005 :

- Obtention du DNAP (Diplôme National d'Arts Plastiques), BOURGES.

Juin 2002 :

- Obtention du Baccalauréat série scientifique, ORLEANS.

Résidences :

Novembre 2010 - Avril 2011 :

- Résidence à l'Attrape-Couleurs, Lyon.

Février - Mai 2010 :

- Les Verrières - résidences-ateliers de Pont-Aven.

Octobre 2008 - Décembre 2009 :

- Résidence Synapse à l'Ecole Supérieure d'Art de RUEIL-MALMAISON.

Expositions personnelles et collectives :

13 février au 16 février 2014

- *Art Up!* Foire d'art Contemporain, Grand Palais, Lille.

23 novembre au 21 décembre 2013

- *La quatrième classe*, commissariat Jérôme Dupeyrat, Galerie Florence Loewy, Paris.

15 mai au 12 juin 2013 :

- *58° Salon de Montrouge*, Le Beffroi, Montrouge.

14 septembre au 9 novembre 2012 :

- *Mise en culture du langage*, exposition personnelle au Labo de l'édition, Paris.

1er juin au 14 octobre 2012 :

- *Formas Breves, OTRAS 25*, Marco, Musée d'art contemporain de Vigo, Espagne.

10 au 19 février 2012:

- *An exhibition to hear read*, Institut d'art contemporain de Pennsylvanie, USA.

27 janvier au 08 avril 2012 :

- *Formes brèves, autres, 25*, Curatrice : A. I. Schneider, Frac Lorraine, Metz.

11 octobre 2011 au 08 janvier 2012 au Musée autrichien des arts appliqués / Art contemporain, Vienne.

21 février au 1er avril 2012 au Centre International des Arts graphiques, Ljubljana.

18 avril au 27 mai 2012 au Musée des Arts Décoratifs, Prague.

- *Artiste' Books On Tour*, exposition de livres d'artistes.

24 octobre au 25 novembre 2011 :

- *Singes Savants*, exposition du au CNSMD, Lyon.

24 septembre au 12 novembre 2011 :

- De(s)codages, exposition à la Graineterie avec J.Villeglé, 27 rue Gabriel Péri, 78800 Houilles.

18.19.20.21 novembre 2010 :

- *Panorama de la jeune création*, BOURGES.

23 - 24 octobre 2010 :

- *Multiple* - 5ème salon de la petite édition d'artiste, MORLAIX (Nord Finistère).

17 septembre - 3 octobre 2010 :

- *Les choses dont nous ne savons rien encore*, exposition au Point Éphémère, PARIS.

11 juin - 19 septembre 2010 :

- *Une exposition (du) sensible*, invitation de Mathieu Copland, exposition à la Synagogue de Delme, DELME.

19 juin - 4 septembre 2010 :

- "... Avant il n'y avait rien, après on va pouvoir faire mieux", exposition de Mathieu Copland, Circuit - Centre d'art contemporain, LAUSANNE, SUISSE.

Février - Avril 2009 :

- *Perspectives et variations*, exposition avec Vera Molnar, FRAC Lorraine, METZ. Avril 2009 :
- *Ephémérité/efféminité*, exposition collective, galerie Univer, PARIS.

Janvier 2009 :

- *Micrologies I*, exposition collective, galerie Super, PARIS.

Décembre 2008 :

- *Soirée Synapse*, Ecole Supérieure d'Art de RUEIL-MALMAISON.

Octobre 2008 :

- *Versions*, exposition collective, RTT, BRUXELLES.

Publications :

- Une Exposition à être lue, Une exposition de Mathieu Copland, p. 60,61 + 4e de couverture.
- Catalogue, 5e biennale d'art contemporain de Bourges. p. 64,65.
- Catalogue, Artists' Books on Tour, p. 39.
- Catalogue, Les choses dont nous ne savons rien encore

Expériences professionnelles :

Depuis septembre 2011 :

- Conférencière/plasticienne pour les musées de la ville de Paris

Mars 2010 :

- Ateliers pratiques, Le Quatier, centre d'art contemporain de Quimper.

Septembre 2009 - Aout 2011 :

- Enseignante d'arts plastiques au collège Les Martinets à RUEIL-MALMAISON (92).

3 novembre 2008 - 7 novembre 2008 :

- Workshop dispensé à la classe préparatoire de l'Ecole Supérieure d'Art de RUEIL-MALMAISON.

Janvier 2008 - Septembre 2009 :

- Agent d'accueil du public au Jeu de Paume, PARIS.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le langage, qu'il soit graphique, plastique, sonore ou encore gestuel, se construit communément par des signes que sont les mots ou encore les notes de musique. Ces signes sont des codes en nombre limités qui, mis bout à bout, structurés et ordonnés, créent du sens. Certains penseurs s'interrogent au fil des siècles sur leur possibilité de générer des combinaisons toujours plus novatrices.

Amélie Dubois inventorie et archive les théories artistiques, mathématiques et littéraires afin de questionner notre rapport commun à la construction du sens et de l'imaginaire. Dans son livre d'artiste intitulé *Singes savants*, créé en 2010, elle fait référence à une observation de Lewis Carroll (1832-1898), extraite de l'ouvrage *Sylvie et Bruno* de 1893 : « Le nombre des mots que comprend une langue étant fini, il en est de même du nombre de leurs combinaisons possibles ou de celui des livres. Bientôt les écrivains ne se demanderont plus "quel livre écrirai-je ?" mais "lequel ?" ».

De cette observation pessimiste, Amélie Dubois oriente d'une part ses recherches vers le recensement de théories générant un champs libérateur des possibles. D'autre part, sa pratique se développe autour de protocoles qu'elle élabore afin de construire un langage aléatoire et combinatoire, dense et complexe.

Ann Stouvenel

LE MONDE POURRAIT-IL ÊTRE OU DEVENIR MUSICAL ?
(RÉPONSE À JOHN CAGE)

Le langage graphique questionné dans le travail d'Amélie Dubois s'étend vers d'autres types de langages comme le sonore et le plastique. Par son oeuvre *Le monde pourrait-il être ou devenir musical ? (réponse à John Cage)*, Amélie Dubois recense les « Une » du journal *Le Monde* afin de fournir une représentation graphique des textes. En transposant le placement des lettres, utilisées ici comme matière première, elle compose des partitions de musique par l'intermédiaire d'un logiciel informatique. Une pianiste les interprète, créant ainsi un lien entre la lettre et la note, deux codes composant des langages différents, issus d'un même texte de référence.



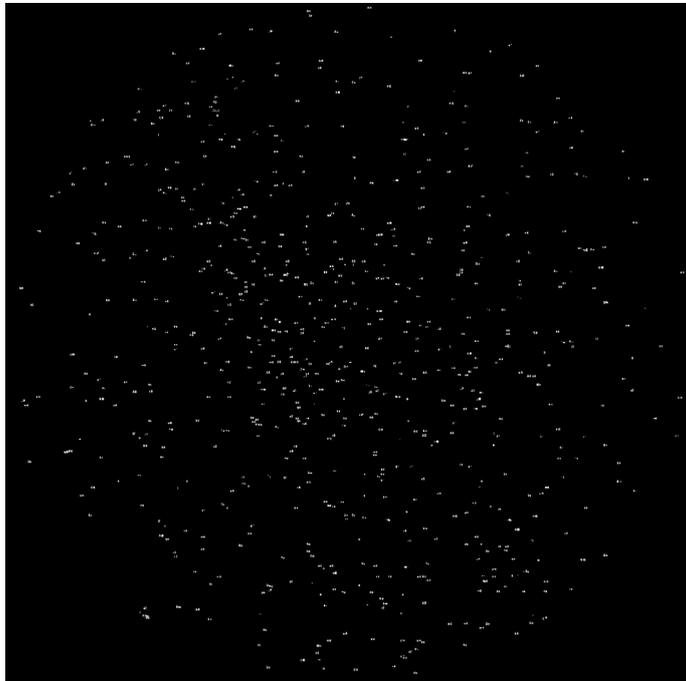
Le Monde pourrait-il être ou devenir musical ? (réponse à John Cage), 2007.
Installation.
313 partitions, 313 interprétations .

POÉSIES

Ce projet présente une analyse subjective du ciel. Un encodage informatique permet de traduire les coordonnées de chaque étoile en un couple de caractère du clavier d'un ordinateur.

Les images de bases, aux nombres de 12, prises le 15 de chaque mois, sont des clichés de l'observatoire de Thiviers.

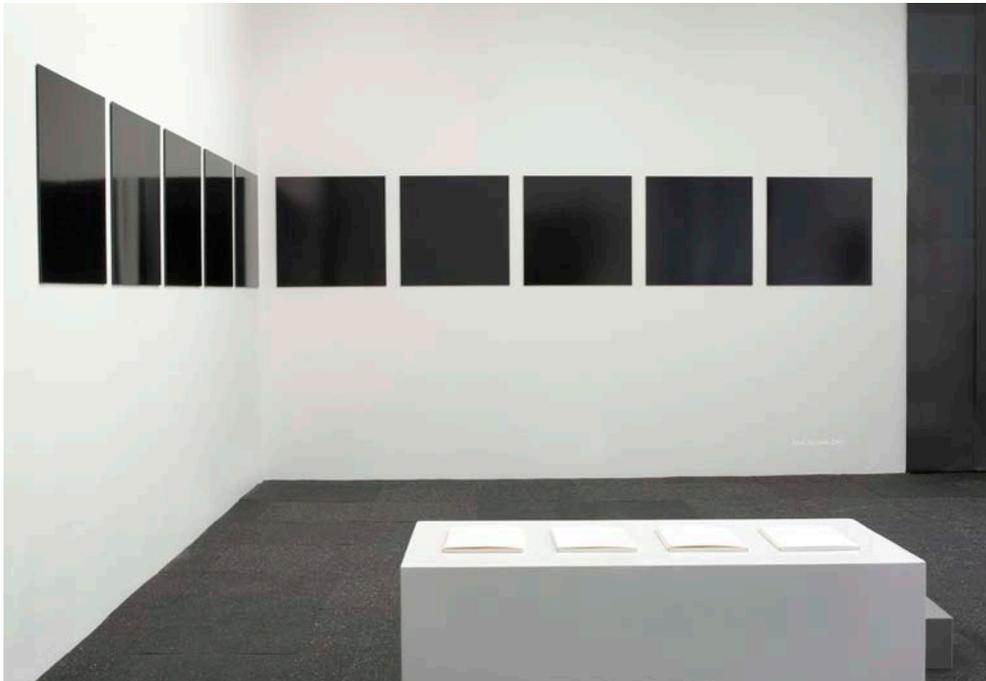
Chaque cliché est alors redessiné puis analysé par le programme. Ces formes, d'origines mathématiques sont alors génératrices de textes. Elles composent une constellation de caractères, que l'on peut qualifier de poésies visuelles. Ces textes ou dessins sont bien sûr illisibles sur le plan littéraire. Une interprétation unique ne s'impose pas au lecteur. En effet, la mise en page du texte contribue à créer une indétermination, à charger l'image de suggestions diverses. Les images sont intentionnellement ouvertes à la libre création du lecteur.



Poésie, 15 janvier 2006.
Photographie 70 x 70 cm.



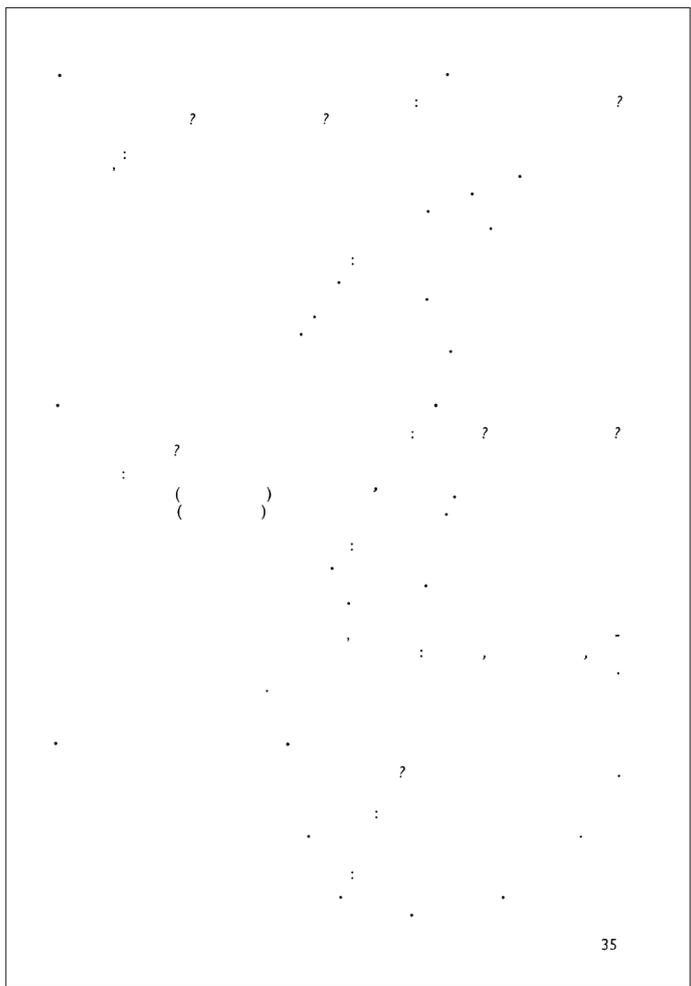
Carte du ciel - 15 mars à 22h.
détail.



Le Monde pourrait-il être ou devenir musical ? (réponse à John Cage), 2007.
313 partitions, 313 interprétations.
Vue de l'exposition au FRAC Lorraine, février 2008.
Photographie Rémi Villoggi.

MANUEL DE GRAMMAIRE FRANÇAISE

Ce livre est une réédition d'un manuel de grammaire française éditée chez Larousse (J. Dubois, G. Jouannon, R. Lagane). Il est identique au manuel de base, seule l'écriture a été effacée pour laisser unique place à la ponctuation. La mise en page, la pagination restent fidèles au manuel d'origine.

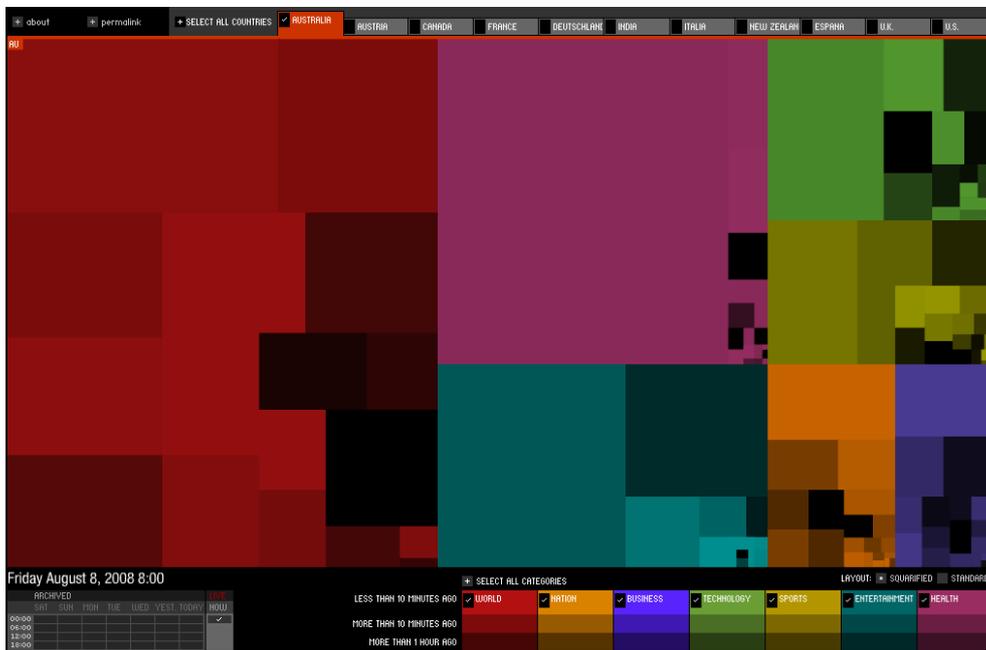


PAYSAGES 8.08.08

Cette série de 11 images capturées le 8.08.08 à 8 heures, propose un nouveau paysage où les titres de l'actualité ont disparu. Les seules données apparentes sont la date, le pays, la légende.

Les images sont extraites de [newsmap - marumushi.com/apps/newsmap/newsmap.cfm](http://newsmap-marumushi.com/apps/newsmap/newsmap.cfm)

Newsmap est une application qui traduit visuellement l'évolution constante du paysage de l'actualité Google. Un algorithme permet de visualiser l'affichage de l'énorme quantité d'informations recueillies par l'agrégateur. Traditionnellement les « treemaps » sont des représentations visuelles d'informations dans un espace restreint. L'objectif de newsmap va plus loin dans le concept et s'est muni d'un outil permettant de diviser les informations en des bandes rapidement identifiables, qui, lorsqu'elles sont réunies, révèlent des statistiques sous-jacentes (actualité à travers les cultures et au sein de nouvelles couches en évolution constante dans le monde entier). Newsmap ne prétend pas remplacer le « Googlenews agregator ». Son objectif est simplement de démontrer visuellement les liens entre les données et les statistiques qui n'ont pas été vues dans les médias. Il n'est pas pensé pour afficher une vision impartiale de l'actualité, au contraire, il a été pensé pour ironiquement en accentuer les distorsions.



Paysage 8.08.08, 2008.
 Impression numérique, 2/1 I.
 29,7 x 42 cm.

MISE EN CULTURE DU LANGAGE

UNE APPROCHE BIOLOGIQUE DU LANGAGE

De la déconstruction à la construction, Amélie Dubois interroge par ailleurs le moyen de produire du sens en démontrant que « saisir le sens ne se peut que dans la zone où il s'altère ». L'oeuvre multiple *Mise en culture du langage* approfondit cette réflexion. Deux éditions, un article, vingt-six animations et deux photographies forment un laboratoire de manipulation de la lettre elle-même. A l'image de bactéries évoluant dans divers milieux, les lettres sont utilisées et modifiées par trois protocoles précis : la manipulation par le champ lexical, l'altération par la dégénérescence de l'outil et la déconstruction graphique.

Un article sur la génération spontanée reprend cette thèse de l'évolution. Lié au domaine de la biologie, le texte est modifié par l'utilisation d'un autre champ lexical, emprunt au vocabulaire littéraire. Le sens s'en trouve inévitablement changé et est déposé sur le site Wikipédia un cours moment avant la découverte, par les internautes, de la supercherie. Le protocole fait référence à cette contrainte de remplacement d'un champ lexical par un autre, nommée transduction par l'Ouvroir de Littérature Potentielle (OuLiPo).

Les deux éditions reviennent également sur des textes que Amélie Dubois dissèque. Il s'agit tout d'abord du proverbe : « avant d'admettre l'absurde, on épuise toutes les solutions » qui est passé dans un logiciel de traduction automatique, jusqu'à l'épuisement de l'outil. La phrase est traduite d'une langue à une autre, en français, en anglais et en allemand, laissant surgir des points-virgules lorsque l'outil n'est plus capable de traduire. Un logiciel de dictée vocale est à l'origine de la seconde édition. La voix lisant un texte de Jorge Luis Borges ; *Pierre Ménard, auteur de Quichotte*, est retranscrite en texte. Les erreurs de compréhension du logiciel intègre des altérations du sens original.

Par ailleurs, les vingt-six animations, d'environ deux minutes chacune, et les deux photographies sont le résultat d'une déconstruction des lettres. Le logiciel utilisé permet de simuler le développement bactérien. Les pixels disposés de manière à dessiner les lettres de l'alphabet se déplacent comme de minuscules êtres vivants, au fur et à mesure de l'expérience. Certains se multiplient, certains disparaissent. Les premiers tracés bouleversés présentent désormais des formes réduites ou au contraire complexifiées. Deux impressions présentent des courbes réalisées dans le but de rendre compte de la mutation des pixels. Ces processus d'hybridation de la lettre bouleversent de façon exponentielle le sens jusqu'à parfois la disparition même du texte.



26 animations, 2008.

2 min 11 chacune.

Système d'écriture issu d'une simulation de développement cellulaire appliqué à l'alphabet.

Chaque lettre de l'alphabet est tour à tour soumise à une simulation de développement cellulaire.

Application du logiciel Life-Lab qui étudie des phénomènes biologiques au moyen de simulation informatique.

APPROCHE SÉMANTIQUE - CONTRAINTE DE TRADUCTION

TECHNIQUE DE CULTURE DU LANGAGE SUR MILIEU SOLIDE

Une phrase en français a été traduite en anglais par un logiciel de traduction automatique libre (yahoo traduction). Ce nouvel énoncé est à son tour traduit en français, le nouvel énoncé en allemand, et ainsi de suite.
Chaque phrase, telle qu'elle est sortie du traducteur a été réutilisée pour produire la suivante : cela répété une centaine de fois pour obtenir ce présent ouvrage de 268 pages (soit 263 phrases). Le logiciel a été utilisé dans les conditions normales et n'a subi aucune transformation de quelque nature que ce soit.

APPROCHE SÉMANTIQUE - CONTRAINTE DE TRADUCTION

TECHNIQUES DE CULTURE DU LANGAGE SUR MILIEU SOLIDE

Un texte de Jorge Luis Borges, *Pierre Ménard, auteur du Quichotte* est écrit par un logiciel de dictée vocale ou reconnaissance automatique de la parole. (Remarque : La reconnaissance vocale ou reconnaissance automatique de la parole, est une technologie informatique qui permet d'analyser un mot ou une phrase captée au moyen microphone pour transcrire sous la forme d'un texte exploitable par une machine. La reconnaissance vocale peut se rattacher à de nombreux pans de la science : traitements automatiques des langues, linguistique, théorie des langages formels, théorie de l'information. . . .) Jorge Luis Borges publia en 1947, dans la revue *Sur*, un récit : « Pierre Ménard, auteur du Quichotte ». Il y décrit le destin littéraire d'un romancier qui recopie mot à mot et ligne à ligne le livre de Cervantès. Comparant le Quichotte de Ménard à celui de Cervantès, Borges prend pour exemple la phrase de ce dernier : « [...] la vérité, dont la mère est l'histoire, émule du temps, dépôt des actions, témoin du passé, [...] » Borges constate : « Rédigée au XVII^e siècle par le « génie ignorant » Cervantès, cette énumération est un pur éloge rhétorique de l'histoire. Ménard écrit en revanche : « [...] la vérité, dont la mère est l'histoire, émule du temps, dépôt des actions, témoin du passé, [...] » L'histoire, mère de la vérité ; l'idée est stupéfiante. Ménard, contemporain de Williams James, ne définit pas l'histoire comme une recherche de la vérité, mais comme son origine. [...] Le contraste entre les deux styles est également vif. Le style archaisant de Ménard – tout compte fait étranger – pêche par quelque affectation. Il n'en est pas de même pour son précurseur, qui manie avec aisance l'espagnol courant de son époque. » La parabole, l'« effet Ménard », permet ainsi à Borges de montrer qu'il existe une sorte de morale déceptive, qui ferait qu'un « beau style » ne pourrait à la fois être et avoir été.

regrettée poète) a bien voulu approuver les lignes qui suivent. La comtesse de barres Niort régies au virtuels à un esprit les plus fins de la prime si potée de Monaco (et maintenant de piste, de Pennsylvanie, depuis son récent mariage avec le philanthrope international Simon coaches) six calomniés, hélas, par les victimes de ces manoeuvres désintéressés, à sacrifier qui « dit à la véracité et à la mort » (ce sont ses propres termes) la réserve princière qui la caractérise, et, dans une lettre ouverte publiée dans la rue du *luxé*, n'accorde également à son approbation. Ces titres de noblesse, je pense, ne sont pas insuffisants.

Jeudis que l'oeuvre *visible* de Ménard peut être facilement dénombrée. Après avoir examiné soigneusement ses archives particulières, j'ai constaté qu'elle comprenne les clés suivantes :

Petit à un sommet symboliste qui parie deux fois (avec des variantes) dans la rue *Lacombe* qui (numéro de mars et d'octobre 1899).

Petit des une monographies sur la possibilité de constituer un vocabulaire poétique des deux concepts qui ne seraient pas des synonymes ou des périphrases de ceux qui forment la langue courante, « dit mais des objets idéaux de convention destinée essentiellement aux besoins poétiques » (1000, 1901).

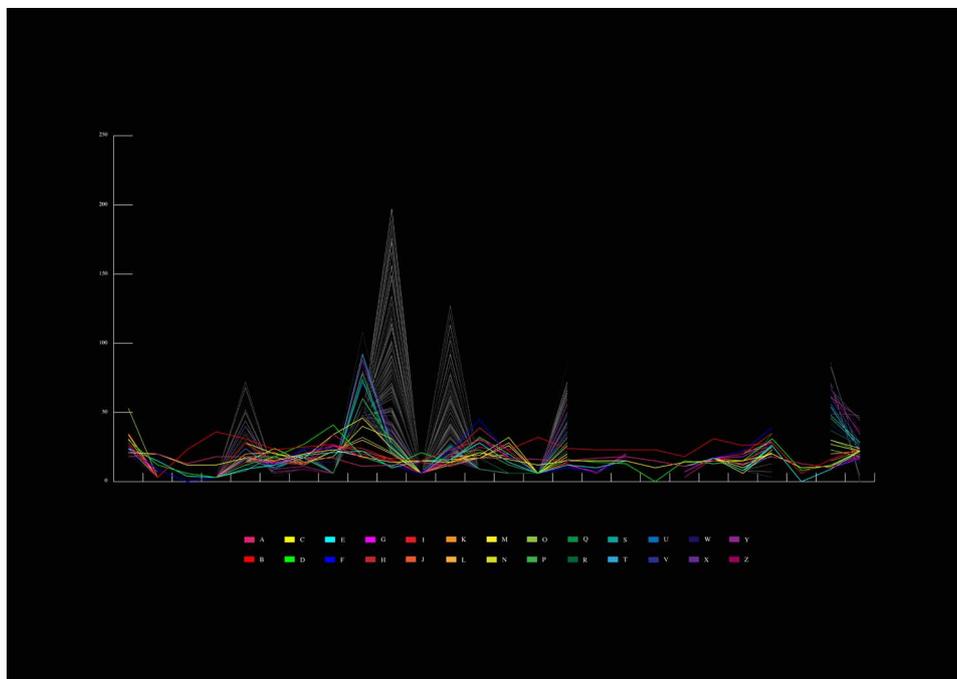
Petit s'est une monographie sur « certains rapports ou certaine affinité » entre la pensée de Descartes, les Turis et de John Wilkins (mirimes, 1903). Si

petite des 61 monographies sur laquelle *télé suisse Sicard universalis* de hier Turis (Nîmes, 1904).

Petit peu un article technique sur la possibilité d'en les chirent ainsi le jeu d'échecs en éliminant infection de la tour. Ménard propose, recommande, discutent et signent

EVOLUTION DU LANGAGE

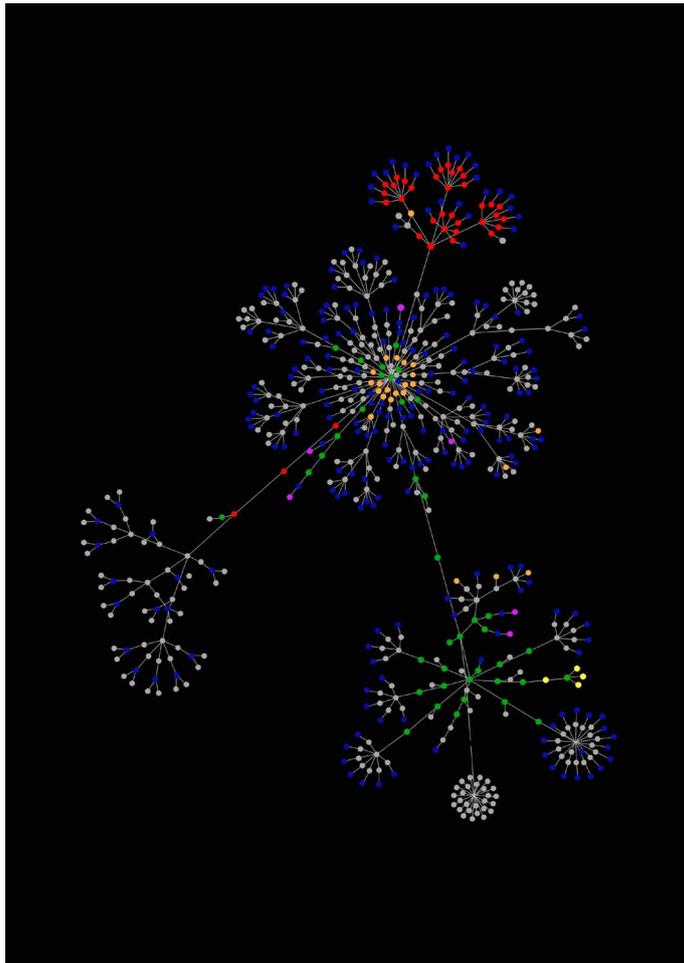
Ces deux courbes représentent le déploiement quantitatif des pixels constituant les lettres de la génération 0 à 500 selon deux critères.
Elle est introduite dans un article édité sur Wikipédia (encyclopédie librement diffusable disponible sur le Web) le 24 novembre 2008 à 11:05.



Courbe d'évolution de l'alphabet latin, 2008.
Impression numérique 1/2.
43 x 60 cm.

ARBORESCENCES

Série de 26 dessins représentant l'arborescence de la définition de chaque lettre de l'alphabet. Ces images sont introduites dans un article édité sur Wikipédia le 24 novembre 2008 à 11:05.

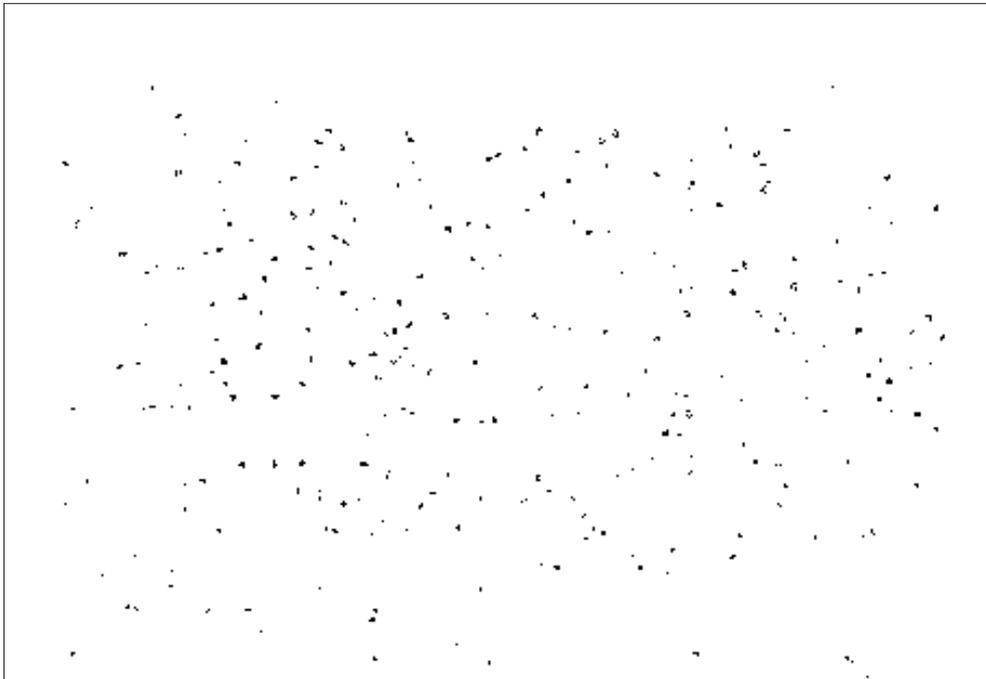


Structure moléculaire de la lettre A, 2008.
Impression numérique.
21 x 29,7 cm.

RÉSIDUS D'ÉCRITURE

Résidus d'écriture est une série de douze dessins réalisés à l'encre sur papier; d'après l'œuvre de Mallarmé *Un Coup de dés jamais n'abolira le hasard* (mai 1897).

Page par page, phrase après phrase, mot à mot, le texte est reconstitué d'après une méthode aléatoire. Chaque lettre est présente et pourtant ne se révèle que de façon approximative, quasi illusoire. Une trace, un résidu, les lignes se font formes, le hasard fait son œuvre.



Résidu d'écriture, 2009.
Série de 12 dessins.
Encre sur papier:
20 x 27 cm.

SINGES SAVANTS, LITTÉRATURE ALÉATOIRE.

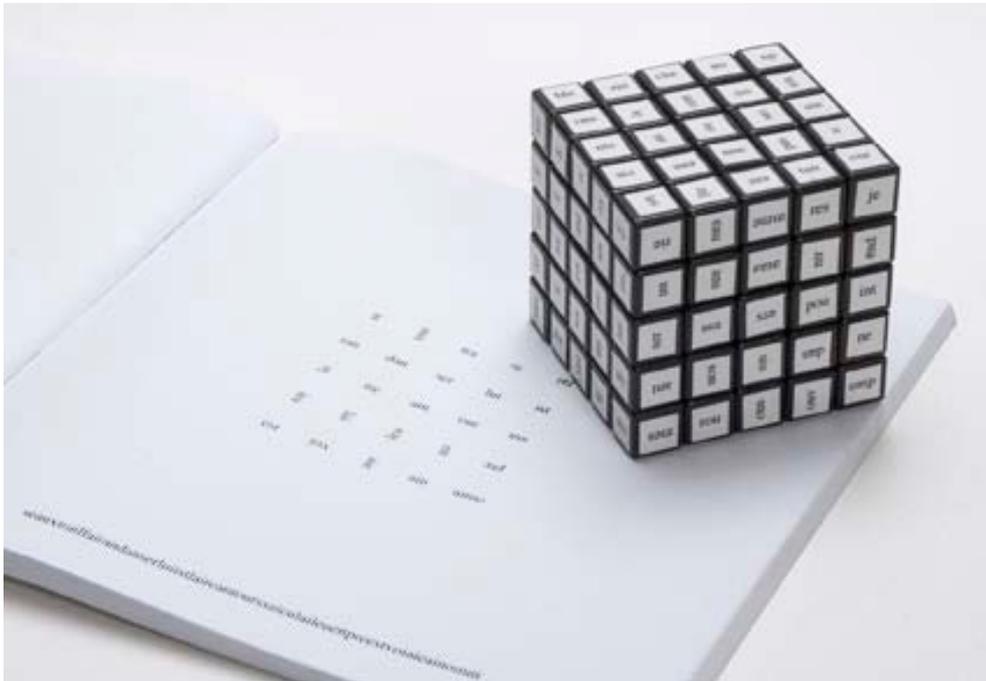
Le projet *Singes Savants* ou *Singes Dactylographes* explore des domaines relatifs à la littérature, aux sciences, à la culture populaire et interroge les relations possibles entre écriture, mathématique et informatique. Ce projet a pour origine un théorème présenté par Borel en 1909 dans son livre des probabilités.

Le théorème précise qu'un singe qui tape au hasard sur le clavier d'une machine à écrire, ou d'un ordinateur pourra presque sûrement écrire tous les livres de la Bibliothèque Nationale de France. Dans l'adaptation du théorème en langue anglaise, le singe pourra presque sûrement dactylographier tous les travaux réunis de William Shakespeare.

Ces « singes » ne sont évidemment pas des singes réels, et ne se comportent pas comme tels ; ils sont plutôt une métaphore vivante pour une machine abstraite à produire des lettres générées dans un ordre aléatoire.

RUBIK'S CUBE/ALÉA

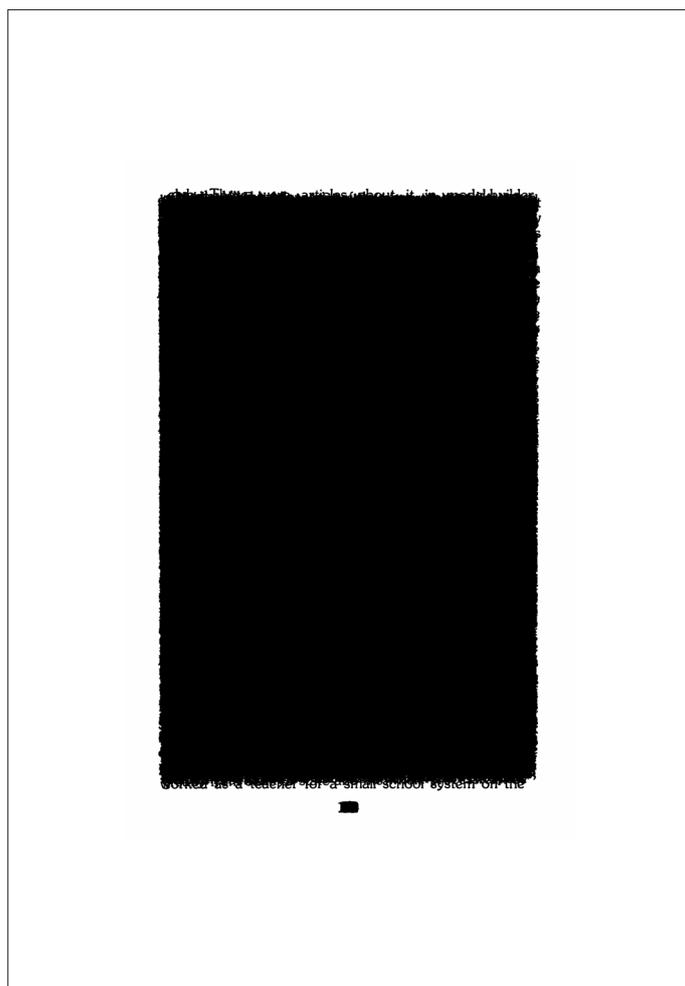
Une autre possibilité de créer des poésies de façon aléatoire et combinatoire par le biais d'un objet-jeu est pensée par Amélie Dubois sous la forme d'un Rubik's Cube dont chaque surface est recouverte d'un graphème, un groupe de plusieurs lettres noires sur un fond blanc. La manipulation du célèbre jeu permet la construction de poèmes à l'aide d'un protocole. Un poème est constitué une fois qu'une ligne de lettres, toutes dans le même sens, est formée. Ainsi, le jeu s'arrête et un poème prend forme par l'enchaînement de ces graphèmes, les uns à la suite des autres. La lecture orale fait appel à l'imaginaire du lecteur qui ici est mis à l'épreuve. Une édition des poèmes réalisés par Amélie Dubois, intitulée *Aléa* et imprimée en résidence au printemps 2010 dans les Verrières – résidences-ateliers de Pont-Aven, présente ce protocole de l'oeuvre et une sélection de 150 poèmes.



Aléa, 2010.
Rubik's Cube 7 x 7 x 7 cm.
Edition, 156 pages, 21 x 21 cm.
50 exemplaires.
Oeuvre coproduite par Les Verrières - résidences-ateliers de Pont-Aven.

HOW TO DISAPPEAR COMPLETELY, AND NEVER BE FOUND

Amélie Dubois investit également la page de texte elle-même. Par une encre sur papier, intitulée *How to disappear completely, and never be found*, l'artiste utilise le lien qui existe entre langage graphique et langage plastique. Une simple superposition de 114 pages de texte nous présente une page unique presque entièrement recouverte de noir, les lettres noires se chevauchant. Les mots n'y sont plus visibles. Cette fois-ci, la construction flirte avec le monochrome et la négation du sens premier. Elle investit une autre possibilité d'entraîner le regardeur vers un des concepts fondateurs de la peinture occidentale du siècle passé, ouvrant la porte à tous les possibles.



How to disappear completely, and never be found, 2010.

| 14 pages fusionnées.

Encre sur papier.

21 x 29,7cm.

CHRONOTEXTE - PROTOCOLE DE LECTURE

Un chronotexte, dérivé de la contrainte oulipienne chronopoème créé par Jacques Jouet, doit être lu à voix haute en un temps imparti. La vitesse de lecture orale est généralement de 9000 mots à l'heure, celle de lecture visuelle de 15 000 à 100 000 mots. Un lecteur lent déchiffre 15 000 mots à l'heure ; un lecteur moyen 36 000 ; un lecteur rapide jusqu'à 100 000 mots. Partant de ces données, un calcul simple a été effectué pour déterminer le temps de lecture moyen de chacun des textes de la présente édition. Un indicateur numérique situé en haut à gauche des textes, vous renseignera sur leur temps de décodage théorique.



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
LA VILLE DE BERLIN



**Une exposition à être lue
An exhibition to hear read**

Avec/With Keren Cytter,
Amélie Dubois, Benoit Maire,
Charlotte Moth, Falke Pisano,
Goldin + Senneby, et/and
Cally Spooner.

Une exposition de/An exhibition by
Mathieu Copeland

Une exposition à être lue (volume I), 2010.
Avec, Benoit Maire, Goldin + Senneby, Keren Cytter, Amélie Dubois, Charlotte Moth,
Cally Spooner, Falke Pisano
Une exposition de/An exhibition by Mathieu Copeland

ET CAETERA.

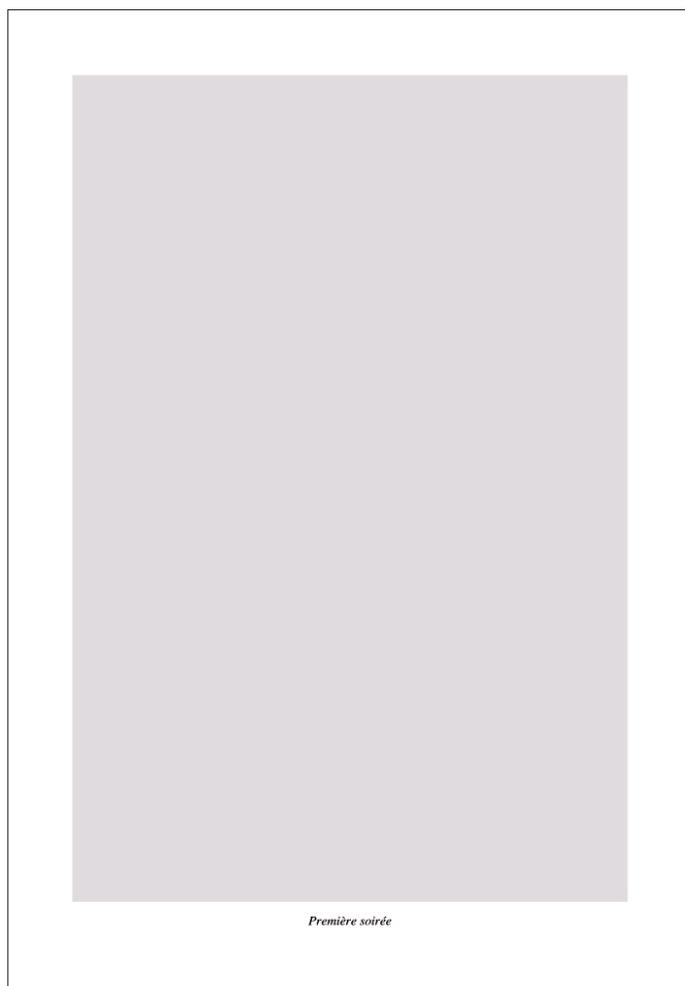
Lucio Fontana, Tony Smith, Richard Artschwager, Gyula Kosice, Ian Hamilton Finlay, Mario Merz, Robert Rauschenberg, Stephen Antonakos, François Morellet, Johannes Dinebier, Piotr Kowalski, Robert Irwin, Donald Judd, Sol Lewitt, Dan Flavin, Michelangelo Pistoletto, Martial Raysse, Jean-Pierre Bertrand, Daniel Buren, Jan van Munster, Maurizio Nannucci, Richard Serra, Bruce Nauman, Keith Sonnier, James Turrell, Christian Boltanski, Rebecca Horn, Pasha Rafat, Philippe Demontaut, Joseph Kosuth, Kazuo Katase, Vassiliki Tsekoura, John M Armleder, Christina Kubisch, Bertrand Lavier, Jenny Holzer, Mona Hatoum, Jean-Luc Vilmouth, Jean-Michel Alberola, Claude Lévêque, Pierre Ardouvin, Yann Kersalé, Jeff Koons, Pedro Cabrita Reis, Michel François, Brigitte Kowanz, Anne-Marie Jugnet et Alain Clairet, Cerith Wyn Evans, Mischa Kuball, Andreas Oldörp, Heather Carson, Maurizio Cattelan, Thierry Dreyfus, Peter Friedl, Glenn Ligon, Christian Robert-Tissot, Nathalie Talec, Sylvie Fleury, Carston Höller, Bethan Huws, Blair Thurman, Spencer Finch, Pierre Huyghe, Eric Michel, Christophe Viart, Pierre Bismuth, Tom Burr, Tracey Emin, Erwin Redl, Lori Hersberger, Jim Lambie, Hugues Reip, Jota Castro, Valter Luca Signorile, Jason Rhoades, Franck Scurti, Scott Wayne Indiana & TJ Norris, Fiona Banner, Daniel Firman, Jonathan Horowitz, Tobias Rehberger, Martin Boyce, Jocelyn Cottencin, Olafur Eliasson, Matthew Schreiber, Stefano Cagol, Martin Creed, Kendell Geers, Mark Handforth, Jonathan Monk, Saâdane Afif, Michael Bosanko, Pierre Malphette, Mathieu Mercier, Anselm Reyle, Adel Abdessemed, Pavel Braila, Guillaume Leblon, Fayçale Bachgrich, Peter Coffin, Laurent Grasso, Iván Navarro, Li Songsong, Banks Violette, Dominique Blais, Guillaume Constantin, Shezad Dawood, Jeppe Hein, Vincent Lamouroux, Dan Attoe, Claire Fontaine, Nathaniel Rackowe, John Cornu, Marcelline Delbecq, Jean-Baptiste Maître, Stéphane Vigny, Loris Gréaud, Etienne Chambaud, Claire Morgan, Perrine Lievens, Amélie Dubois, et caetera.



Et caetera, 2011.
Néon blanc, câbles et transformateur:
6 x 24,5 cm.

VOYELLES

Voyelles fait référence au célèbre poème éponyme d'Arthur Rimbaud écrit en 1870-1871. Celui-ci débute par un vers énigmatique dans lequel l'auteur associe les voyelles à des couleurs « A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles ». Prenant au pied de la lettre ses indications, Amélie Dubois a utilisé un logiciel informatique permettant de dénombrer les voyelles contenues dans plusieurs poèmes de son choix. Ces statistiques sont ensuite exploitées dans le logiciel Photoshop où elle introduit les pourcentages correspondant à chaque couleur. Amélie Dubois se sert avec acuité de l'application informatique comme d'une palette de peintre, elle y mélange ses pigments et travaille ses nuances. Il résulte de cette opération des monochromes de gris, avec des variations plus ou moins prononcés, qui montre les potentialités encore énormes offertes par le médium pictural pour l'artiste sachant se détourner d'une pratique conventionnelle.

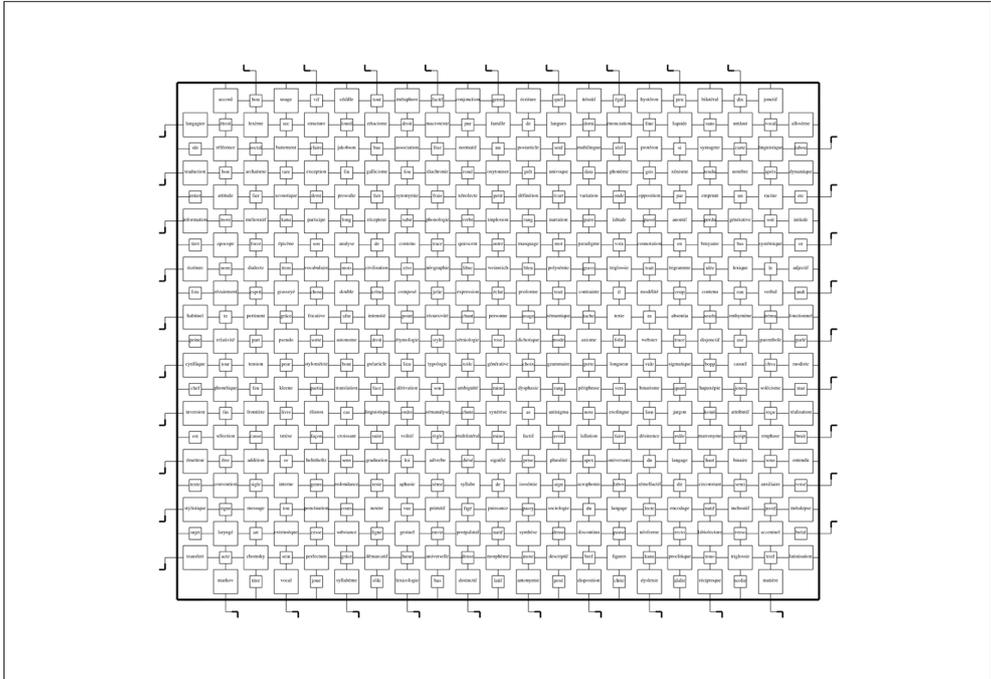


Première soirée

Première soirée, Arthur Rimbaud, 2011.
Impression numérique.
98x140 cm.

MACHINE À COMPOSER DES LIVRES

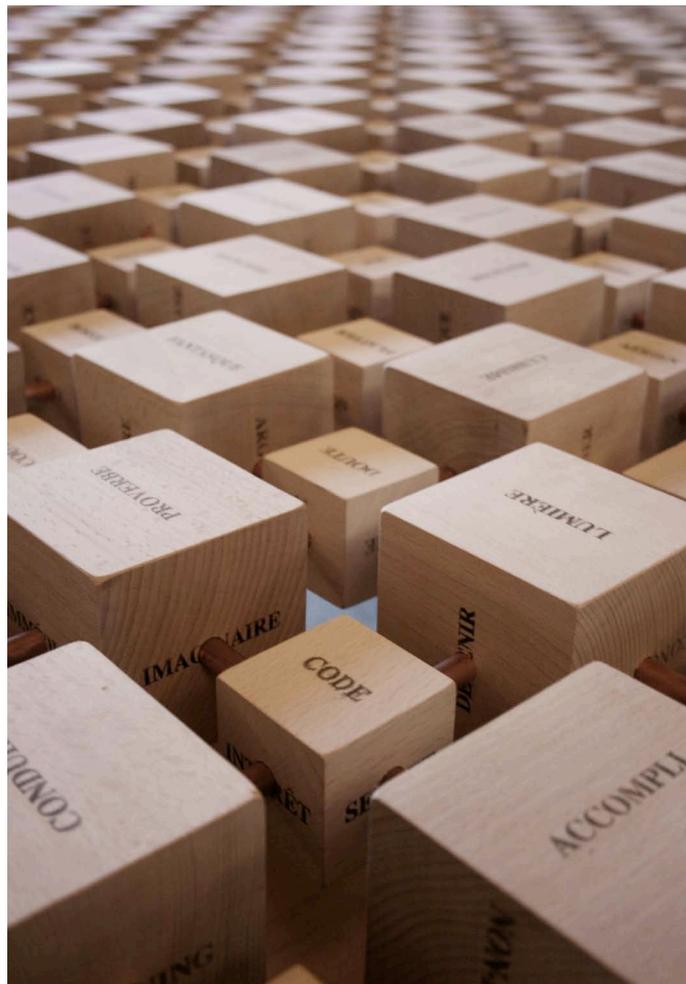
De l'édition *Singes savants*, Amélie Dubois illustre une des références répertoriées par la matérialisation d'une machine productrice de langage, qu'elle baptise Machine à composer des livres, imaginée par Jonathan Swift (1667-1745) dans son livre *Voyage à Laputa*, troisième partie des *Voyages de Gulliver* de 1726 : « Le premier professeur que je vis était dans une grande pièce, entouré de quarante élèves. Après les premières salutations, comme il s'aperçut que je regardais attentivement une machine qui tenait presque toute la chambre, il me dit que je serais peut-être soumis d'apprendre qu'il nourrissait en ce moment un projet consistant à perfectionner les sciences spéculatives par des opérations mécaniques.» Swift décrit alors une machine permettant de générer aléatoirement du texte. Cette machine imaginée par l'écrivain et illustrée par Amélie Dubois est constituée d'environ quatre cent cubes, sur lesquels sont placés des mots, que l'on peut tourner à l'aide de manivelles. Un alignement de ces termes permet de formuler une phrase neuve de toute interprétation et de tout contexte. Les mots se rapportent précisément à la thématique « art ». Trois autres schémas de ces sculptures existent en lien avec les disciplines « sciences et techniques », « littérature et linguistique » et « philosophie et religion », regroupant ainsi les quatre champs les plus couramment répertoriés dans les dictionnaires. Amélie Dubois réalise une machine qui serait une matérialisation figée de l'invention de Swift. Les manivelles sont ici présentes pour suggérer une rotation possible des cubes dans l'imaginaire puisqu'elles sont fixes en réalité. Cette machine impossible ne peut donc réellement servir à produire des textes et renvoie directement au roman de Swift, à l'image d'une invention de savant fou et visionnaire.



Machine à composer des livres, 2010.
1/4, Arts.
60 x 80 cm.



Machine à composer des livres, Détail, 2011.
Sculpture, bois, cuivre.
2,70 x 2,70 m x 80 cm.



Machine à composer des livres, Détail, 2011.
Sculpture, bois, cuivre.
2,70 x 2,70 m x 80 cm.

INSERT

Illustration des *Voyages de Gulliver*. Gravure anonyme. Photo © Mary Evans Picture Library. Explorer.

Insert, 2011.

Voyages de Gulliver de J. Swift, rangé au hasard dans un rayonnage de la Médiathèque Nadia Boulanger du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon.

Cartes postales éditées à 100 exemplaires.

Protocole

Le spectateur est invité à :

- Chercher le livre
- Trouver le livre
- Lire l'extrait du livre signalé par un signet
- Ranger le livre dans le rayonnage de son choix.

Amélie Dubois - *Singes Savants* -

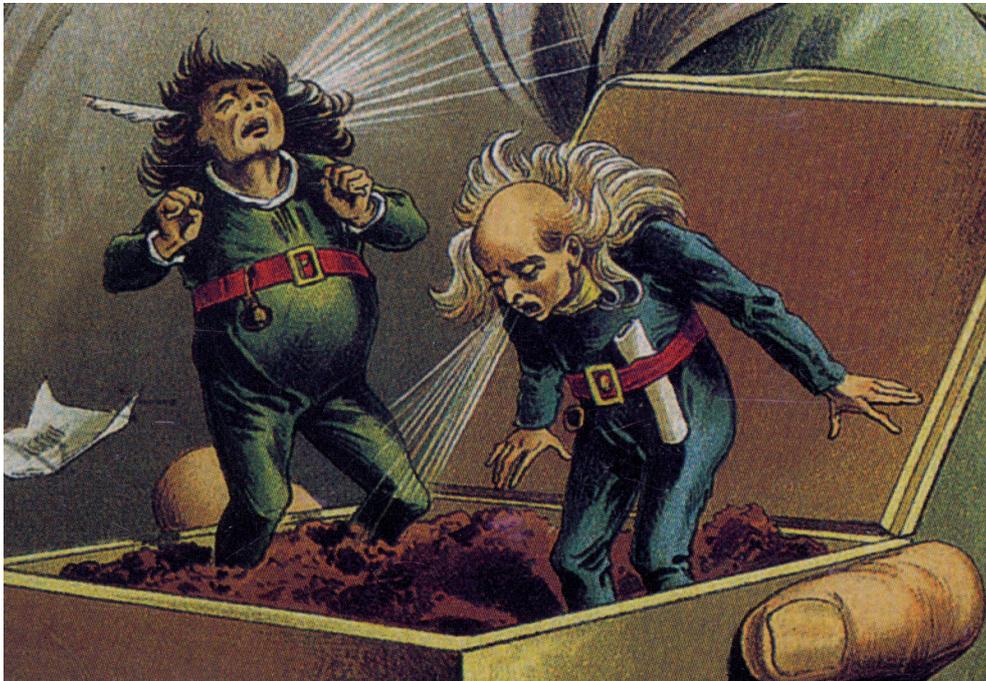
Exposition du 24 octobre au 25 Novembre 2011

Au CNSMD, Atrium Darasse 3 quai Chauveau Lyon 9^e

Ouvert du mardi au Vendredi de 14h à 18h

En Résonance avec la Biennale de Lyon 2011

En Partenariat avec le GRAME



Insert, 2011.
L'ouvrage, *Voyages de Gulliver* de J. Swift, est rangé au hasard dans un rayonnage de la Médiathèque Nadia Boulanger du CNSMD de Lyon.
Carte postale éditée à 100 exemplaires.

Babel « L'univers (que d'autres nomment la bibliothèque)... »¹

Le projet Babel a pour ambition de réunir une série de projets (inter- et pluridisciplinaires) autour d'idées et de concepts proposés par la nouvelle *La bibliothèque de Babel* (1941) de l'auteur argentin Jorge Luis Borges. Cette fameuse nouvelle explore l'idée d'une bibliothèque totale, qui contiendrait dans l'immensité inconcevable de ses innombrables salles tous les ouvrages possibles, dans toutes les langues, y compris celles encore à inventer.

En prenant pour point d'ancrage *La bibliothèque de Babel*, et en examinant ses prolongements dans les textes d'Umberto Eco², de Puysegur³, de Derrida⁴ ou encore de Gombrowicz⁵, je voudrais examiner les enjeux de cette surprenante et féconde association.

C'est à la faveur d'un simple mot présent dans le titre – « Babel » – que les imaginaires de la tour s'imposent au lecteur. La « Tour de Babel » qui, dans le mythe babylonien, illustre une image de déchéance, de chute, de multiplicité des langues. Cette multiplicité est considérée comme un phénomène extrêmement positif. Suscitant particulièrement mon intérêt, elle permet de créer du sens et de faire sens.

Les disciplines directement concernées sont évidemment la littérature et la philosophie. Des disciplines qui emploient le livre ; le livre comme support (physique et conceptuel) du savoir et des connaissances. Je m'intéresserai donc aux questions de traductions, de réécriture, d'étude de distances sémantiques...

Les projets exploitent la notion d'espace. La bibliothèque est un espace de pensée. C'est un espace conceptuel, un espace abstrait, mais c'est aussi un espace réel.

PROXÉMIE



BABELFISH

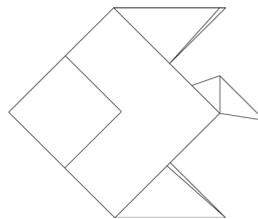


Poisson Babel : traducteur universel, 2012.
Origami, photographie, carte postale.
Dimensions variables.

« Le Babelfish est petit, jaune ; il ressemble à une sangsue et c'est sans doute la chose la plus bizarre de l'univers : il vit en effet de l'énergie des ondes cérébrales émises non par son hôte mais par tous ceux qui l'entourent. C'est en absorbant toutes les fréquences mentales inconscientes desdites ondes qu'il tire sa substance. Il excrète ensuite dans l'esprit de son hôte une matrice télépathique formée en combinant les fréquences des pensées conscientes avec les influx nerveux recueillis au niveau des centres d'élocution du cerveau qui les a générés. Le résultat pratique de tout cela est qu'il vous suffit de glisser un Babelfish dans votre oreille pour instantanément comprendre tout ce que l'on vous dit et ce, dans n'importe quelle langue. Les structures linguistiques effectivement entendues sont le décodage de la matrice d'ondes cérébrales injectées dans votre esprit par le Babelfish. »

Le Guide du voyageur galactique de Douglas Adams, 1979.

*Babelfish**



* *Poisson Babel*, traducteur universel.
© Amélie Dubois, 2012.

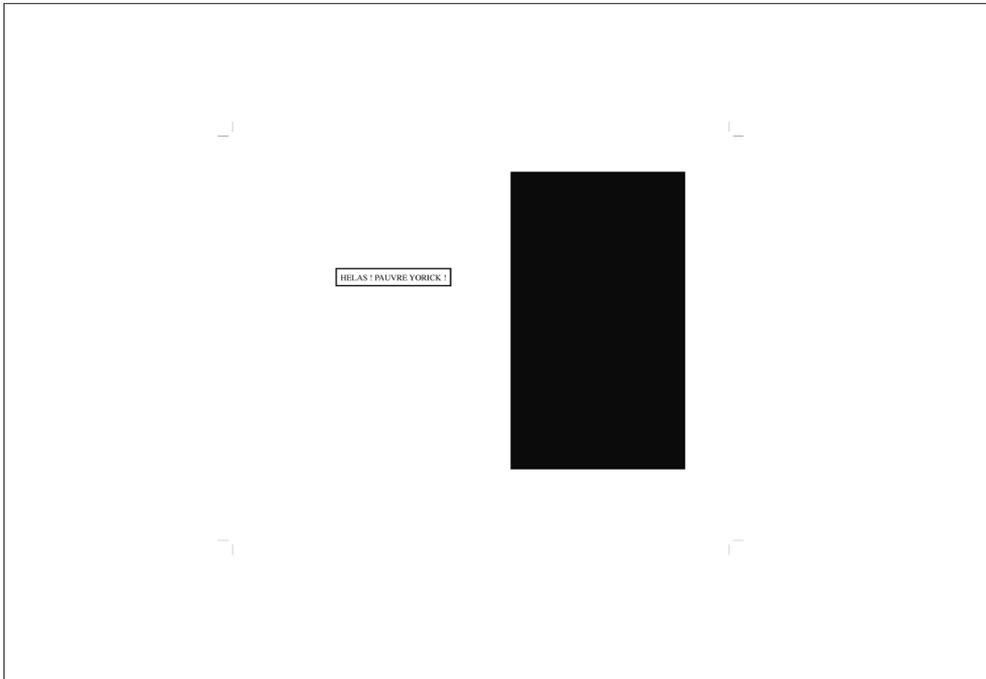
DUELS

55 duels de termes issus du lexique de l'art contemporain proposé par l'ENBA Lyon dans le livret de l'étudiant.

Ces visualisations graphiques sont réalisées à partir d'une application twitter « tweet spectrum » conçue par Jeff clark. Cette interface permet de visualiser les termes associés aux recherches de deux termes respectivement colorés en bleu et rouge. Les mots associés sont colorés et positionnés en fonction de leur degré de filiation avec les deux sujets.

HÉLAS ! PAUVRE YORICK !

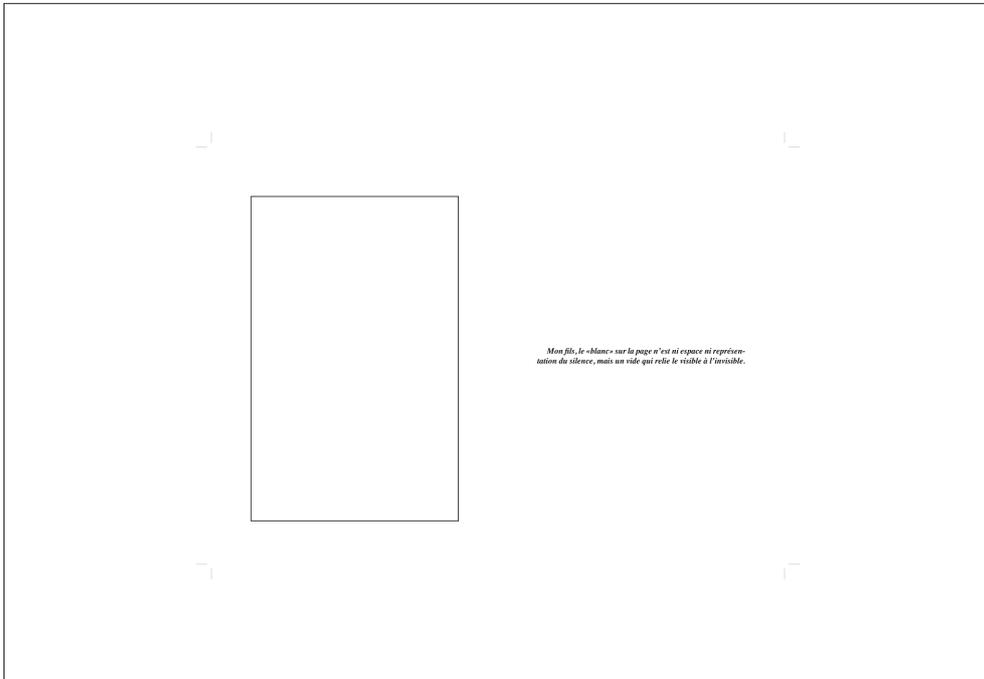
Hélas, pauvre Yorick présente un hommage à Laurence Sterne qui dans *Vie et Opinions de Tristram Shandy* (1760) invite son lecteur à « discerner les opinions et vérités encore mystiques cachées sous le voile de sa page noire ». Ainsi il ponctue le texte de son récit de dessins, de filets ou de signes typographiques qui tantôt interrompent le discours, tantôt l'illustrent ou le complètent. Ici, la page noire et blanche, qui forme l'image d'une dalle, évoque la tombe de « ce pauvre Yorick » constituant un arrêt brutal dans le cours du récit.



Hélas ! Pauvre Yorick !, 2013.
Impression numérique 1/2.
48 x 34 cm.

MÉDITATION

Méditation consiste en un extrait de *Grande Humoresque opus 27*, de Maurice Roche, où ce dernier trace, au sens propre du terme, une page blanche, « plage de méditation », opérant ainsi une rupture de la narration.



Méditation, 2013.
Impression numérique.
34 x 48 cm.

ESPACE CONVERSATIF

Espace conversatif est une autre illustration des conceptions Oulipiennes sur la littérature transformationnelle, inspiré aussi par les recherches de Burroughs et Gysin sur la fragmentation et l'éclatement du texte. Il s'agit d'un ensemble de 51 pages et de 25 pistes audio, traces d'une installation antérieure de l'artiste qui offrait un environnement permettant de simuler et d'analyser un processus génératif de textes. Quatre micros enregistraient le bruit ambiant ensuite analysé par un programme informatique qui en faisait à la fois la retranscription graphique (tapuscrit) et sonore. Chaque page et piste sonore représente donc une topographie de l'« espace conversatif », unique et « originale ».



Espace conversatif, 2013.
51 générations de textes, 25 pistes audio..

LE PARADOXE DE TCHOUANG-TSEU

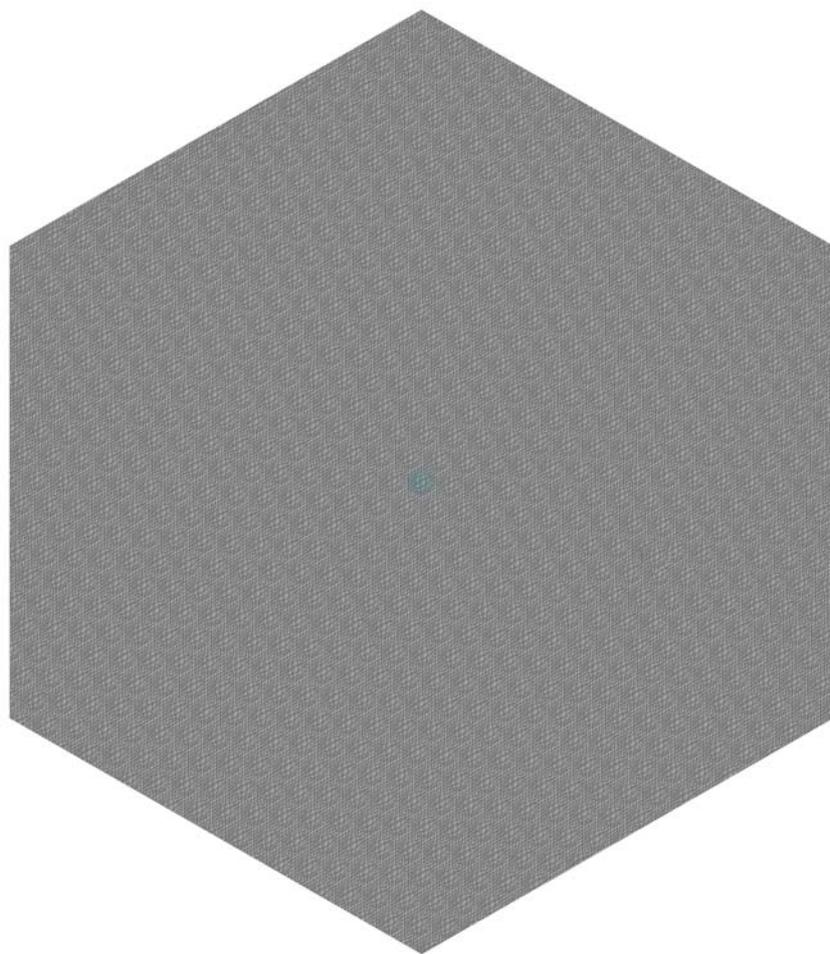
*Rêve d'un homme se prenant pour un papillon?...
Ou rêve d'un papillon se prenant pour un homme?*



Le paradoxe de Tchouang-Tseu, 2013.
Impression numérique
48 x 34 cm.

L'EN-TROP

La bibliothèque est un espace de pensée. C'est un espace conceptuel, un espace abstrait, mais c'est aussi un espace réel. Je me penche tout particulièrement sur cette métaphore spatiale, la figure de l'hexagone, développée dans la bibliothèque de Borges.



L'en-trop, 2013.
Impression numérique
Encadrement hexagonal (50 cm de côté)

Chronotexte d'Amélie Dubois, Nadia Barrientos.

Sur la première page du catalogue, une annotation numérique, centrale et mystérieuse, engage les textes qu'elle introduit à un curieux calcul : celui du temps moyen que nécessiterait une personne pour lire à voix haut l'ensemble de l'ouvrage. La pièce *Chronotexte* d'Amélie Dubois invite le lecteur à respecter la durée strictement impartie au déroulement de sa lecture d'après un calcul effectué suivant les statistiques qui déterminent la vitesse moyenne de lecture orale, à savoir l'équivalent de 9000 mots par heure.

Inspirée directement de la contrainte oulipienne¹ du *Chronopoème* élaborée par Jacques Jouet qui arrêta le temps précis que l'on devait accorder à la lecture de ses différents poèmes, *Chronotexte* en réinterprète la consigne originelle (Un chronopoème doit être lu à voix haute avec un chronomètre ou plutôt un minuteur, qui compte à rebours les minutes et les secondes. Programmer le temps ; déclencher le minuteur ; lire. Sitôt prononcé le dernier mot, le minuteur sonne.) à l'aune d'un ensemble de textes.

Ce protocole de lecture dont l'artiste exploite les potentialités ouvertes avait déjà fait l'objet d'une interprétation au sein de l'ouvrage *Une exposition à être lue* qui s'inscrivait en résonance à l'exposition *Une exposition du sensible* qui s'est tenue à Delme du 12 juin au 19 septembre 2010 : Dubois avait orienté la vitesse de lecture de chacune des contributions textuelles formant l'ouvrage, commandées par le commissaire à sept artistes, en apposant, en guise d'introduction à chacune d'elles, le temps calculé en amont, rigoureusement accordé à leurs lectures respectives. Telle une note dissonante, subrepticement inscrite en haut de page, cette proposition interférait subtilement avec chacun des textes dont elle suggérait discrètement la mesure.

Pour le catalogue de l'exposition *Les choses dont nous ne savons rien encore*, la pièce *Chronotexte* préside à la lecture de l'ensemble des textes qui composent le catalogue. S'inscrivant en amont de ceux-ci comme s'il s'agissait d'une clé de sol censée définir les portées d'une partition, l'indicateur numérique que Dubois appose comme décodeur systématique n'est coercitif qu'à l'aune de la rationalisation de la lecture qu'il suggère. En effet, chacun est libre, et ce, dans la mesure où sa curiosité l'a bien sûr poussé à se renseigner sur la fonction de ce compteur en exergue, de s'adonner ou non à cet exercice farfelu.

1. L'OUVroir de Littérature Potentielle, communément désigné par l'acronyme « Oulipo » est un group réunissant auteurs et mathématicien fondé en 1960 par François Le Lionnais et Raymond Queneau qui se défend d'appartenir à un quelconque mouvement littéraire et dont la réflexion porte autour de la notion de « contrainte » comme dispositif d'inspiration et mécanique de création.

Mise en culture du langage, Camille Paulan.

Comme on cultive des bactéries en boîtes de Petri, Amélie Dubois a choisi de cultiver à sa manière le langage. Les cultures microbiennes de l'artiste se développent via des mots, des signes des lettres en lieu et place de bacilles ou de coques. Tous les langages sont décortiqués, de la langue délicate de Jorge Luis Borges aux gros titres d'un site Internet en passant par l'aridité de l'alphabet ou celle du dictionnaire spécialisé.

Ces réflexions prennent parfois la forme de livres d'artiste, comme dans *Pierre Ménard*, auteur de *Quiète*, retranscription détournée de façon quasi oulipienne de la nouvelle de Borges par un logiciel de reconnaissance vocale pas tout à fait au point, à partir d'une lecture à haute voix pourtant rigoureuse de l'édition française. Son autre livre *Avant d'admettre l'absurde, on épuise toutes les solutions* manifeste l'impuissance flagrante d'un traducteur automatique à passer et repasser cette phrase à l'endroit et à l'envers, rajoutant d'impromptus points-virgules venant considérablement gêner la lecture, mais ajoutant à la phrase un surplus poétique et visuel indéniable.

D'autres pensées se voient ici transposées sous des formes plus graphiques, à l'image de *Paysages*, dont le texte disparaît quasi intégralement. Ces captures d'écran d'un site d'informations en temps réel, Newsmap, déroulant tout au long de la journée des titres concernant différents pays, ont été vidées de leurs données textuelles. Ne subsistent alors que la hiérarchie des informations à une heure donnée dans un site continuellement en mouvement, formant de sobres masses colorées.

Pas de texte non plus dans les *Arborescences*, mais dans la généalogie de l'oeuvre se dessine une histoire du langage modifiée par l'arrivée d'Internet, au sein duquel Wikipédia propose une définition des lettres de l'alphabet, l'une après l'autre. Converties à partir d'un logiciel transposant les phrases en un ensemble de pixels hiérarchisés, les pages de l'encyclopédie en ligne ressemblent désormais à des cartes heuristiques peu ordonnées, ou à des feux d'artifice de soirs d'été. Autres (fausses) arborescences, les Cartes du ciel, traductions informatiques de coordonnées d'étoiles en caractères de clavier d'ordinateur, composant de nouveaux atlas célestes.

Pour d'autres oeuvres, Amélie Dubois classe, range, même de manière empirique, comme dans ses dessins de *Machines à composer des livres*, préliminaires à leur réalisation en trois dimensions. Ces diagrammes à l'allure scientifique mais en fin de compte entièrement intuitifs semblent permettre au spectateur d'imaginer des phrases autour de thèmes bien précis (arts et esthétique, philosophie et religion...). Mais le novlangue guette, jamais très éloigné de ces expériences de langage manipulé.

Au final, c'est plus sous le signe de la prolifération, même discrète, que se place cette exposition. Une dernière oeuvre, *Abécédaire*, voit fourmiller les lettres de l'alphabet telles des bactéries, sans hâte mais avec application.

